

## EX ORIENTE AMICITIA

Mélanges offerts à Frédéric Barbier  
à l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire

*Édité par Claire Madl et István Monok*



EX ORIENTE AMICITIA  
Mélanges offerts à Frédéric Barbier  
à l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok

L'Europe en réseaux  
Contribution à l'histoire de la culture écrite 1650–1918

Vernetztes Europa  
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918

Édité par / Herausgegeben von  
Frédéric Barbier, Marie-Elizabeth Ducreux, Matthias Middell,  
István Monok, Éva Ringh, Martin Svatoš

Volume VII

École pratique des hautes études, Paris  
École des hautes études en sciences sociales, Paris  
Centre des hautes études, Leipzig,  
Bibliothèque nationale Széchényi, Budapest  
Bibliothèque et centre d'information de l'Académie hongroise des  
sciences, Budapest

# EX ORIENTE AMICITIA

Mélanges offerts à Frédéric Barbier  
à l'occasion de son 65<sup>e</sup> anniversaire

Édité par Claire Madl et István Monok



Magyar Tudományos Akadémia Könyvtár és Információs Központ  
Budapest  
2017

Mise en page

Ildikó Detre

Développement complexe des capacités et des services de recherche à  
l'Université Károly Eszterházy EFOP-3.6.1-16-2016-00001



ISBN 978-963-7451-31-7

DOI 10.14755/BARBIER.2017

# Table des matières

István Monok

Frédéric Barbier, un historien du livre qui sait où se  
trouve l'Europe centrale .....9

Sándor Csernus

Naissance d'un adage flexible et aujourd'hui de retour :  
« La Hongrie, rempart de la Chrétienté » .....17

Attila Verók

Der Bibliotheksbestandskatalog als historische Quelle für  
die Ideengeschichte? Realität, Schwierigkeiten,  
Perspektiven an einem Beispiel aus Siebenbürgen .....43

Ágnes Dukkon

Le cheminement dans l'Europe des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles  
du « Calendrier historial », un type de publication  
populaire .....63

Ildikó Sz. Kristóf

Anthropologie dans le calendrier : la représentation des  
curiosités de la nature et des peuples exotiques dans les  
calendriers de Nagyszombat (Trnava), 1676-1773 .....87

István Monok

L'aristocratie de Hongrie et de Transylvanie aux XVII<sup>e</sup> et  
XVIII<sup>e</sup> siècles et « le livre pour tous » .....115

## Martin Svatoš

*La Bibliotheca Bohemica* et la *Nova collectio scriptorum rerum Bohemicarum* de Magnoald Ziegelbauer OSB. Un regard extérieur sur l'histoire et l'historiographie du royaume de Bohême .....127

## Marie-Elizabeth Ducreux

Qu'est-ce qu'un propre des saints dans les « pays de l'empereur » après le Concile de Trente ? Une comparaison des livres d'offices liturgiques imprimés aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles .....157

## Claire Madl

Langue et édition scolaire en Bohême au temps de la réforme de Marie-Thérèse. Retour sur une grande question et de petits livres .....235

## Olga Granasztói

« Éloge du roi de Prusse » les connotations politiques d'un succès de librairie. La Hongrie et la Prusse entre 1787-1790 .....267

## Olga Penke

La traduction hongroise de *La Nouvelle Héloïse*. Un transfert culturel manqué .....289

## Doina Hendre Bíró

Le contexte politique et les conditions d'achat de l'ancienne imprimerie des jésuites par Ignace Batthyány, évêque de Transylvanie .....309



Andrea Seidler

Aufbruchstimmung: Die Gründung des preßburgischen  
*Ungrischen Magazins* (1781–1787). Versuch einer  
 Dokumentation .....327

Norbert Bachleitner

Die österreichische Zensur 1751–1848 .....373

Eva Mârza – Iacob Mârza

Le catalogue de la Bibliothèque des théologiens roumains  
 de Budapest 1890-1891 .....405



# « Éloge du roi de Prusse »

Les connotations politiques d'un succès de librairie.

La Prusse et la Hongrie entre 1780 et 1790

Olga Granasztói

La mort de Frédéric le Grand, le roi de Prusse décédé en 1786 après plus de quarante ans de règne, eut un grand retentissement en Europe : son héritage littéraire fut immédiatement édité et conformément aux habitudes de l'époque, le marché du livre européen fut envahi par des éditions de toute sortes publiées avec peu de soin. Une littérature inédite sur la vie de Frédéric II ou sur certains épisodes de sa vie, ainsi que différents recueils de correspondance aux thèmes variés abondèrent. Comme Frédéric II écrivait uniquement en français et que la littérature spécialisée sur sa vie et sur son règne – entre autres les œuvres de Mirabeau – furent écrites aussi en français, on commença tout de suite à éditer ses ouvrages en allemand. La popularité croissante de Frédéric en Europe s'explique en grande partie par le fait que grâce à sa fécondité et à sa productivité littéraires, un grand nombre de ses livres et des ouvrages écrits sur lui furent à la disposition des lecteurs dès sa mort. Cependant, son succès sur le marché du livre varie selon les pays européens. La Prusse, élevée au rang de grande puissance continentale s'était appauvrie et la situation laissée en héritage rendit le souverain impopulaire auprès de son propre peuple. Dans la capitale prussienne, on ne déplora guère la mort de Frédéric. Les Prussiens

éprouvaient peu de compassion pour leur roi, pourtant si célèbre et admiré au-delà des frontières<sup>1</sup>.

En Hongrie, entre 1787 et 1790, les lecteurs s'intéressèrent particulièrement à ce corpus quasi inextricable et très riche, publié par des maisons d'édition allemandes, suisses, anglaises et hollandaises. Ailleurs dans l'empire des Habsbourg, on peut observer que la sympathie éprouvée pour le roi Prusse et les jugements portés sur sa personne étaient diverses. Les relations entre l'Autriche et la Prusse étaient tendues. La plupart des représentants de la nation hongroise en revanche faisaient appel depuis plus d'un siècle aux souverains prussiens à propos de leurs griefs envers les Habsbourg quant à leurs manquements constitutionnels. Selon les archives secrètes de Berlin, pratiquement chaque année, des plaintes arrivaient de Hongrie depuis les grandes persécutions de Léopold I<sup>er</sup>. Les plaintes émanaient de particuliers ou d'organisations et demandaient aux princes électeurs de Brandebourg, plus tard aux rois de Prusse, d'intercéder en leur faveur auprès de l'empereur. Frédéric le Grand lui-même recevait avec plaisir ces demandes et ces plaintes pensant ainsi acquérir des fidélités en Hongrie<sup>2</sup>. Malgré son irrégiosité, il considérait la protection des protestants comme une cause de premier plan et les protestants étaient par ailleurs attachés par des liens multiples à la Prusse, spécialement aux universités allemandes où de nombreux étudiants poursuivaient leurs études. D'un autre côté, Frédéric le Grand avait grand intérêt à suivre avec attention les événements de Hongrie, car, pour mener à bien sa politique de grande puissance, il considérait comme un facteur important la progression du mécontentement dans l'un des pays des

---

<sup>1</sup> Bernt ENGELMANN, *Poroszország. A lehetőségek hazája* [La Prusse, pays des possibilités illimitées] Budapest, Gondolat, 1986, 132.

<sup>2</sup> Henrik MARCZALI, A porosz magyar viszonyok 1789–90-ben [Les relations entre la Prusse et la Hongrie entre 1789 et 1790], *Századok* (12) n° 4 1878, 309.

Habsbourg ennemis. De plus, Frédéric était franc-maçon, tandis que Joseph II avait centralisé en 1785 l'organisation maçonnique de la monarchie des Habsbourg en limitant le nombre de loges à une époque où cette société secrète vivait son âge d'or en Hongrie. Les années précédant sa mort, Frédéric le Grand avait fixé son attention sur les difficultés croissantes que l'Autriche rencontrait avec les Turcs, avec ses provinces des Pays-Bas et avec la Hongrie. Sa mort soulagea donc Joseph II qui crut pendant un certain temps qu'il pourrait désormais nouer une alliance avec les Prussiens. Bientôt toutefois, une autre conception devait l'emporter, selon laquelle les deux grandes puissances étaient des ennemis naturels<sup>3</sup>. Après l'avènement au pouvoir de Frédéric Guillaume successeur de Frédéric le Grand, la situation intérieure et extérieure de la monarchie des Habsbourg devint si tendue que ce dernier décida d'en profiter pour œuvrer à l'expansion de la Prusse au détriment des Habsbourg. Il ne se gêna pas pour fomenter la discorde contre Joseph II, soutenant en Hongrie la montée du mouvement secret dont l'objectif était de faire de ce pays un royaume autonome et indépendant par sécession avec la maison d'Autriche et d'installer sur le trône une nouvelle dynastie. Pour la réalisation de leur projet, les membres de l'organisation secrète considéraient le roi de Prusse comme leur principal allié.

### Les livres sur la Prusse et la librairie hongroise

Les sources du commerce du livre en Hongrie sont particulièrement riches pour les années 1780, et ce phénomène est en rapport étroit avec la conjoncture induite par les réformes de Joseph II. Les dix années pendant lesquelles Joseph II régna furent la période où l'importation

---

<sup>3</sup> Robert GRAGGER, *Preussen, Weimar und die ungarische Königskrone.* (Ungarische Bibliothek, Erste Reihe 6.) Berlin, Leipzig, 1923, 6, 12–13.

des livres fut la plus intense. Les années 1785–1790 sont ainsi la période pour laquelle nous possédons le plus de catalogues imprimés. Ils témoignent également du renforcement du commerce hongrois. Des trois marchands de livres de Presbourg (Anton Löwe, Philipp Ulrich Mahler et les frères Doll) ainsi que des deux marchands de livres de Pest (Johann Michael Weingand et Ignatz Anton Strohmayer) subsistent au total plus d'une douzaine de catalogues. De surcroît, chacun de ces libraires publiait un catalogue autonome en français. Les sources d'archives sont également très riches sur cette période<sup>4</sup> en particulier les sources concernant la culture des nobles francophones, acheteurs et lecteurs de livres étrangers<sup>5</sup>.

L'ensemble des cinq marchands de livres d'origine allemande utilisaient les mêmes canaux d'acquisition. Ils se différencient par le nombre de leurs partenaires qui varient selon leur arrière-plan financier et selon le temps qu'ils restèrent en activité. Ces libraires commandaient des livres à Vienne et surtout à la foire du livre de Leipzig. Or à partir de 1788 apparaît l'offre de la Société typographique de Neuchâtel (STN), grâce au séjour viennois de Victor Durand, commis voyageur de la société. Tous les marchands de livres de Presbourg et de Pest passaient des commissions sur la base du

---

<sup>4</sup> Certains résultats de cette recherche réalisée dans le cadre de la bourse Bolyai de l'Académie hongroise des sciences entre 2011–2014 ont été publiés : Olga GRANASZTÓI, « The Road of Forbidden French Books to Bratislava » In : *Kniha. Zborník o problémoch a dejinách knižnej kultúry Slovenská Národná Knížnica* 2015, Martin, 307–315.

<sup>5</sup> Olga GRANASZTÓI, *Francia könyvek magyar olvasói. A tiltott irodalom fogadtatása Magyarországon 1770–1810* [Lecteurs hongrois de livres français. La réception de la littérature interdite en Hongrie] Budapest, OSZK, Universitas, 2009.

catalogue d'assortiment de la STN, mais aussi et surtout demandaient des nouveautés et s'abonnaient à des publications à paraître<sup>6</sup>.

Nous pouvons faire une analyse comparative en étudiant les six catalogues d'assortiment français de trois marchands de livres de Presbourg publiés entre 1787 et 1790. C'est un excellent terrain d'analyse pour observer les facteurs qui influençaient la demande et comment les catalogues reflétaient les exigences des lecteurs locaux. Dans les six catalogues, il y a au total 329 nouveautés en langue française. La ville de Presbourg comptait 25 000 habitants et se trouvait à une trentaine de kilomètres seulement de la capitale de l'Empire où une douzaine de marchands vendaient aussi des livres français. Ils s'approvisionnaient quasiment aux mêmes centres de distribution mais l'offre immense du marché du livre français en Europe permettait aux magasins de fonctionner avec leur propre clientèle malgré les interférences. 80 % des livres analysés de la période en question comprennent des ouvrages publiés la même année ou seulement quelques années plus tôt. Les exigences et les intérêts accrus des lecteurs pour les actualités se manifestent avant tout dans le domaine des ouvrages littéraires, historiques (politiques) ainsi que dans le domaine des publications scientifiques.

Anton Löwe, le doyen des marchands de livres de Presbourg qui avait ouvert un magasin dans la ville au début des années 1770, présenta en 1788 un nouveau catalogue indépendant composé de 103

---

<sup>6</sup> Olga GRANASZTÓI, « Adalékok a francia könyv európai terjesztési hálózatának feltárásához II., A Société Typographique de Neuchâtel bécsi kapcsolatai 1785–1789 », *Magyar Könyvszemle*, 129:(2) 2013, 165–177. ; Olga GRANASZTÓI, « Presbourg, Pest, Vienne, réseaux de diffusion de l'imprimé français 1770–1800 », *Cornova*, 3: (2–3) 2013, 77–85.

nouveaux titres de livres français<sup>7</sup>. L'examen thématique des livres montre que 14 publications (des ouvrages français parus entre 1787 et 1789) constituent un groupe à part et ont pour sujet principal la Prusse et le règne de Frédéric le Grand.

Les ouvrages de Frédéric II éveillèrent, du vivant même de l'auteur, un puissant intérêt, bien que le public n'eût alors connaissance que des moins importants de ses ouvrages historiques, les *Mémoires de Brandebourg* et les *Éloges*, des poésies de jeunesse, et de quelques traités isolés, imprimés en partie seulement pour les personnes qui formaient le cercle intime du roi<sup>8</sup>. Après la mort du roi, les manuscrits, livrés à des mains peu dignes, furent traités avec une légèreté impardonnable : on négligea la correction du texte et les soins que réclamait l'exécution matérielle. La distribution des manuscrits en *Œuvres publiées du vivant de l'Auteur* et en *Œuvres posthumes* fut particulièrement critiquée : cette édition, toute défectueuse qu'elle était, fut cependant accueillie avec tant d'enthousiasme, que la compagnie des libraires éditeurs semble avoir été obligée de réimprimer les *Œuvres posthumes* l'année même de leur parution, en 1788, avant que la première édition n'eût été achevée.

Löwe à Presbourg et Strohmayer à Pest-Buda vendaient les œuvres de Frédéric (*Œuvres de Frédéric II*, *Œuvres posthumes de Frédéric II*) dans des éditions différentes<sup>9</sup>. Ils pouvaient faire l'acquisition des premières éditions qui étaient fort chères (les *Œuvres* en 4 volumes

---

<sup>7</sup> *Catalogue des livres françois, italiens anglois et d'autres langues étrangères, qui se trouvent chez Antoine Loewe imprimeur et libraire. A Presbourg 1788.* [Esztergom Főszékesegy-házi Könyvtár]

<sup>8</sup> J.-D.-E. PREUSS, *Préface de l'éditeur*. In: *Oeuvres de Frédéric le Grand*. Tome I. Decker, Berlin 1846–1856.

<sup>9</sup> LÖWE, *Catalogue 1788; Verzeichniss der Bücher welche bey Anton Löwe Buchhaendler in Pressburg mit beygesetzte preise zu haben sind*. 1790, 470–474. ; *Catalogue des livres françois, qui se trouvent chez Ign. Ant. de Strohmaier, libraire, a Pest, Bude, et Caschau*. 1792.



coûtaient 9 florins et les *Ceuvres posthumes* en 5 volumes 5 florins 30) à la foire du livre de Leipzig chez plusieurs éditeurs berlinois, mais l'incomplétude des descriptions nous empêche de savoir de quelle édition il s'agissait précisément. Le marchand de livres de Pest, Strohmayer, dont le livre de commission subsiste, fit parvenir à partir de 1788 une commande de trois exemplaires à trois éditeurs berlinois (Preussische Academische Buchhandlung, Voss, Wewer) et à un éditeur viennois (Rudolph Graeffe)<sup>10</sup>.

La traduction en allemand et l'édition des œuvres de Frédéric furent entamées dès son vivant. Ses œuvres parurent en français en 3 volumes en 1785 sous le titre *Ceuvres du philosophe de Sans Souci* et les versions allemandes de ces ouvrages parurent également du vivant de l'auteur sous le titre : *Des Philosophen von Sans Souci saemmtliche Werke*. On commanda les deux versions intégrales chez le marchand de Pest Strohmayer qui envoya à plusieurs reprises des demandes aux éditeurs berlinois, notamment à Wewer et à Decker. Parallèlement apparaît un autre canal d'acquisition : celui de la Société typographique de Neuchâtel grâce à la publicité de son offre effectuée à partir de 1788 par son commis voyageur<sup>11</sup>. Sur la commande passée de Presbourg par ce commis figure en grande quantité la version suisse éditée probablement en contrefaçon des *Ceuvres de Frédéric II* en français (12 exemplaires et le treizième exemplaire gratuit)<sup>12</sup>. Il semble que les

---

<sup>10</sup> Archives de la Ville de Budapest. Pesti tanácsi iratok (Documents du conseil de Pest). IV. 1202c. Intimata a.m. 272. annexes.

<sup>11</sup> Voir Olga GRANASZTÓI, « Egy pesti könyvkereskedés nyugat-európai kapcsolatai a XVIII. század végén. Weingand és Köpff könyvkereskedők levelei a neuchâтели levéltárban (1781–1788) », *Magyar Könyvszemle*, (119.) 2003. 166–186 : Olga GRANASZTÓI, *Adalékok ... op. cit. Magyar Könyvszemle*, 165–177.

<sup>12</sup> BPUN STN Ms. 1145 ff. 269–376 Durand l'aîné, voyageur de la S.T.N. II. 1788 ff. 324v, 345v

Suisses aient espéré faire une bonne affaire en éditant à bon marché des ouvrages du roi de Prusse puisque le commis voyageur Durand prit une souscription pour ce livre. Il semble néanmoins que l'édition contrefaite ne fut finalement pas réalisée. Parmi les livres de Neuchâtel, nous pouvons trouver cependant d'autres ouvrages sur Frédéric II qui suscitèrent un vif intérêt en Hongrie, notamment l'ouvrage de Mirabeau intitulé *De la Monarchie prussienne sous Frédéric le Grand, avec un appendice contenant des recherches sur la situation actuelle des contrées de l'Allemagne. Par le comte de Mirabeau* (Londres (Neuchâtel), 1788). Mahler et Löwe en commandèrent plusieurs par l'intermédiaire de Durand<sup>13</sup>. Dans son livre, Mirabeau, peu de temps après la mort de Frédéric, dresse une sorte de résumé de la situation du pays léguée par le roi en Prusse, du point de vue géographique, historique, économique, agricole, industriel et financier.

Le livre édité en Suisse, publié en 1787 et intitulé *Correspondance familière et amicale de Frédéric second, roi de Prusse, avec U. F. de Suhm* (Lausanne : J. P. Heubach, 1787) que l'on pouvait trouver également dans l'offre de la STN, était en vente chez chacun des trois libraires. Le conseiller intime et envoyé extraordinaire du prince électeur de Saxe Suhm était lié par une étroite amitié avec le roi de Prusse. Ils échangèrent plus de 100 lettres amicales ; leur correspondance devint très populaire parmi les publications sur la vie du grand roi. C'est peut-être le livre de son ministre Ewald Friedrich Hertzberg intitulé *Mémoires historiques sur la dernière année de la vie de Frédéric II roi de Prusse* (Neuchâtel, 1787) qui fut vendu en un plus grand nombre d'exemplaires, tout aussi bien à Vienne qu'en Hongrie. Sur la liste de vente viennoise de la STN, il figure au troisième rang parmi les livres les plus populaires avec 32 exemplaires vendus<sup>14</sup>. Les sources conservées dans les archives de la STN nous apprennent qu'on en avait commandé

---

<sup>13</sup> BPUN STN Ms. 1145, Ms 1177 fol.102

<sup>14</sup> <http://fbtee.uws.edu.au/stn/interface/>

10 exemplaires à Presbourg, mais l'ouvrage se trouvait également dans tous les catalogues des marchands hongrois revendeurs de livres français. L'ouvrage écrit en toute hâte est le travail du ministre de Frédéric qui, fidèle au Roi, mena une politique hostile envers l'Autriche. Sous le règne de Frédéric Guillaume II, il dirigea les affaires étrangères et joua un rôle décisif au cours des négociations avec les Hongrois. Il voulait non seulement utiliser les Hongrois sur le plan diplomatique contre l'Autriche, mais il était prêt à déjouer la tentative hongroise de créer un royaume autonome dans l'intérêt de sa politique de grande puissance. Cependant, tout ceci n'était pas encore visible entre 1787 et 1789 où il était plutôt considéré comme un allié de la Hongrie. Il n'est donc pas surprenant que d'autres de ses ouvrages aient été aussi accessibles chez les libraires (*Recueil des déductions manifestes etc., rédigés et publiés par la cour de Prusse, 1756–1790* Berlin, 1789–91, *Abhandlungen über das 3.4.u. 5te Jahr der Regierung Königs Fr. Wilh II.* Berlin, Rottmann).

Parmi les livres écrits sur Frédéric, l'ouvrage de Guibert intitulé *Éloge du roi de Prusse* se distingue. Il s'agit d'un abrégé de la vie du roi de Prusse, principalement de sa vie militaire. Cette biographie préparée avec précipitation donne une image partielle du souverain, mais il eut du succès car, bien qu'il parût en 1787, on pouvait l'acheter chez Löwe et chez Weingand encore en 1790<sup>15</sup>. Le livre d'Anton Friedrich Büsching intitulé *Caractère de Frédéric II* (Berne, Haller, 1788) est un ouvrage d'un niveau plus élevé. Ce livre était répandu en Hongrie, par exemple Ferenc Kazinczy, « le Goethe de la vie littéraire hongroise », fer de lance de la rénovation de la langue et un des condamnés du complot

---

<sup>15</sup> *Catalogue des livres françois, anglois, italiens. Qui se trouvent en vente, à un prix raisonnable chez Jean Michel Weingand, dans ses Librairies à Pest et Ofen.* 1789.

jacobin de 1795, lut ce livre également pendant sa captivité (entre 1795 et 1801)<sup>16</sup>.

Parmi les ouvrages populaires, nous pouvons trouver encore deux livres qui ont pour sujet principal le règne de Frédéric Guillaume. Mirabeau publia en 1787 une brochure dans laquelle il attirait l'attention du prince sur les dangers et les conditions de l'art de bien gouverner (*Lettre remise à Frédéric Guillaume II Roi de Prusse*). Dans ce livre, Mirabeau dessine un portrait insolent de Joseph II, qui a probablement beaucoup plu aux Hongrois. Finalement, nous devons encore mentionner un ouvrage satyrique anonyme (*Correspondance Secrète concernant la Constitution de la Prusse, depuis le règne de Frédéric-Guillaume II*, Potsdam, 1788), dans lequel l'auteur souhaite jeter le discrédit sur les personnes formant le cercle rapproché du roi, en particulier sur les relations engagées par le roi avec les rosicruciens. Frédéric Guillaume II créa une situation particulière au sein de sa cour, non seulement en raison de sa vie de débauche entraînant des intrigues parmi les courtisans et la discorde au sein de sa famille, mais aussi par son goût pour le mysticisme, le rosicrucianisme et le spiritisme.

Ses trois ministres les plus importants, Hertzberg, Wöllner et Bischofsweder, étaient tous membres de l'ordre des Rose-Croix<sup>17</sup>. Ils ont largement contribué à rendre populaire à la cour prussienne ainsi qu'au sein du peuple, l'alchimie, la cabbale et la théosophie. Wöllner était le grand-maître de l'ordre des Rose-Croix. C'est lui qui initia Frédéric Guillaume et qui l'éleva de rang en rang à l'intérieur de l'ordre. C'est un publiciste et aventurier allemand originaire de Komárom qui informa la cour autrichienne de l'importance du rôle joué par les rosicruciens. Franz Rudolf Grossing entretenait des relations avec plusieurs loges maçonniques et rosicruciennes

---

<sup>16</sup> VACZY János (red.), *Kazinczy Ferenc levelezése* [Correspondance de Ferenc Kazinczy] V. 1392. Kazinczy au baron Prónay, 1808. máj. 12.

<sup>17</sup> GRAGGER, *op. cit.* 30.

hongroises, abusant de la bienveillance des membres des loges<sup>18</sup>. Dans son rapport rédigé pour la cour, il écrit que la cour prussienne peut influencer la Hongrie en utilisant les réseaux franc-maçons<sup>19</sup>. Il affirme encore que les loges maçonniques ont toutes reçu leur constitution de Berlin. Il mentionne le nom de quelques magnats hongrois qu'il accuse d'entretenir une correspondance avec la cour prussienne sous le couvert d'envoi de vin de Tokaj. Il nomme deux personnes qui jouèrent selon lui un rôle médiateur à Berlin : outre un conseiller à la cour, il cite le nom d'un homme d'origine transylvaine travaillant dans la librairie berlinoise de la maison d'édition de la Maison des orphelins (Waisenhaus) de Halle.

Il est vrai qu'un cercle formé de la noblesse moyenne et de magnats qui voulaient profiter de la colère grandissante à l'encontre de Joseph II, dans l'objectif de conquérir l'indépendance du pays, se rassemblait dans des loges étroitement liées entre elles. À l'intérieur des loges maçonniques, la noblesse moyenne jouait un rôle de premier plan car elle comptait nombre de patriotes ardents. C'est pourquoi l'aspect cosmopolite qui, ailleurs, caractérisait en général la franc-maçonnerie, ne se trouve pas dominer ici ; les loges de Hongrie ne devinrent pas des filiales de celles du centre de l'Allemagne. De plus, une autre branche de type hongrois naquit, nommée l'observance Draskovich, dont la

---

<sup>18</sup> Grossing fut d'abord au service de la cour des Habsbourg, mais à la suite de ses escroqueries il fut emprisonné. Après sa libération, il alla à Berlin, où il adhéra à l'ordre des rosicruciens, mais bientôt il eut de nombreux conflits à l'intérieur de l'ordre. Il retourna à Vienne, et se présenta bientôt au service de la cour. Il écrivait des rapports sur les relations entre la Prusse et la Hongrie. GRAGGER, *op. cit.*, 30–35

<sup>19</sup> En réalité il ne s'agissait que de quelques loges.

marque la plus déterminante était le patriotisme<sup>20</sup>. Les magnats qui ne parlaient guère le hongrois et qui s'étaient liés par mariage à des familles autrichiennes ne purent pas décrocher de positions importantes dans ces loges. À partir de la dernière année du règne de Joseph II, la noblesse moyenne put utiliser les cadres de l'organisation franc-maçonnique pour se tailler une place de choix dans la vie politique<sup>21</sup>. Les participants au complot se réunissaient principalement dans trois loges. À Buda, ils se retrouvaient dans la loge intitulée « À la première Innocence » qui suivait le rite de la grande loge berlinoise. Parmi les membres de cette loge, il faut mentionner le nom du baron József Podmaniczky, conseiller de lieutenant, l'un des chefs du complot, et Péter Ócsai Balogh, protestant d'origine noble et l'un des leaders du mouvement de réforme<sup>22</sup>. La deuxième loge se trouvait également à Buda et s'appelait la loge „À la Taciturnité”. Cette loge suivait l'observance Draskovich de type hongrois. Parmi ses membres, on trouvait le baron catholique László Orczy, l'un des chargés d'affaires dans les négociations poursuivies avec les Prussiens. Le troisième centre se trouvait à Miskolc, où la loge „Au Citoyen du Monde vertueux” provenait de la loge rosicrucienne d'Eperjes (Prešov), tout comme celles de Kassa (Košice), Besztercebánya (Banská Bystrica), Selmec (Banská Štiavnica) et Balassagyarmat.<sup>23</sup> Il n'est peut-être pas surprenant que les adeptes de l'accord secret avec le roi de Prusse se recrutaient

---

<sup>20</sup> Éva H. BALAZS, *A szabadkőművesség a 18. században* [La franc-maçonnerie au XVIIIe siècle], In.: H. BALAZS Éva, *Életek és korok, Válogatott írások*, Budapest, MTA Történettudományi Intézete, 2005, 149.

<sup>21</sup> Kálmán BENDA, *A magyar jakobinus mozgalom iratai* [Les actes du mouvement jacobin hongrois] I., Budapest, 1957, LI-LIV.

<sup>22</sup> Lajos ABAFI, *A szabadkőművesség története Magyarországon* [Histoire de la franc-maçonnerie en Hongrie], Hasonmás kiadás (1900), Budapest, Tarandus kiadó, 2012, 106–107, 164, 181.

<sup>23</sup> Lajos ABAFI, *op. cit.* 2012, 195–199.

surtout parmi les membres des loges rosicruciennes. Il y avait parmi eux des protestants et des catholiques, des aristocrates et des nobles (Pál Beck, le baron József Vay et le comte István Máriássy faisaient partie de la loge de Miskolc, tandis que Mihály Sztáray de celle d'Eperjes et Tamás Tihanyi de celle de Balassagyarmat.)

Le livre de commissions du libraire Ignác Antal Strohmayer conserve une trace importante concernant l'engagement politique des franc-maçons membres du complot. Strohmayer était lui-même franc-maçon, mais adepte de l'ordre des Templiers ; il était de surcroît agent de la police secrète de Joseph II et de Léopold II<sup>24</sup>. À partir de l'année 1787, ayant acquis le magasin de la veuve du libraire Köpff (héritière de la moitié de l'entreprise de Weingand et Köpff à Pest-Buda à la mort de son mari en 1785), il réussit à accroître considérablement sa clientèle parmi les membres des loges maçonniques avec lesquelles il entretenait des rapports étroits. Mais comme son magasin n'était qu'un prétexte, une couverture de son activité d'observation des intellectuels, des nobles et des magnats rebelles surveillés avec une nervosité grandissante, Strohmayer faisait tout pour satisfaire ses clients. Ainsi put-il obtenir des informations sur les « traîtres ». Ces circonstances apportent un éclairage complémentaire sur les lectures de la noblesse franc-maçonne impliquée dans le mouvement politique des années 1790 à l'époque des négociations secrètes avec la Prusse. L'un des fervents acheteurs des œuvres de Frédéric le Grand était le membre de la loge de Miskolc, József Kiscsoltói Ragályi, fils du sous-préfet du comitat de Borsod, qui aimait Voltaire, Montesquieu, Holbach, mais aussi la littérature pornographique. Deux membres de la loge « À la Taciturnité » de Buda, le baron Gedeon Ráday et Ferenc

---

<sup>24</sup> Olga GRANASZTÓI, « Trapped in networks, The activity of Ignác Anton Strohmayer, freemason, informant, and bookseller, between 1782 and 1793 », In: *Studia Bibliographica Posoniensis, Univerzitná knižnica v Bratislave*, 2016, 25-33.

Darvas, commandaient également des ouvrages de Frédéric II. Le conseiller de lieutenant Ferenc Darvas était l'un des membres actifs de l'opposition de la noblesse patriote. Strohmayer édita même un de ses pamphlets, dans lequel l'auteur critiquait Joseph II d'un ton modérément patriotique<sup>25</sup>. Mihály Párnitzky, le notaire principal de Gömör qui était l'ami de Grossing—le référent de la cour autrichienne sur les relations entre la Prusse et la Hongrie — s'intéressait aux ouvrages du ministre prussien Hertzberg (*Recueil des déductions, Saemmtliche Abhandlungen*). Párnitzky faisait partie aussi du mouvement secret des rosicruciens.

La bibliothèque ou les restes de la bibliothèque de quelques personnalités importantes du mouvement secret subsistent également. Les catalogues de ces bibliothèques reflètent le vif intérêt que portaient les nobles à la cour et à la politique de Frédéric II.

L'une des bibliothèques les plus intactes est celle de la famille Orczy qui possédait une importante collection de livres français. Les domaines particulièrement représentés parmi ces 2500 livres français sont l'histoire et la politique européenne de l'époque. Le baron László Orczy, déjà mentionné, est le propriétaire qui a le plus enrichi ce fonds<sup>26</sup>. Il remplissait des fonctions importantes lorsqu'il s'impliqua

---

<sup>25</sup> *In den Ignatz Anton von Strohmeyerschen Buchhandlungen zu Pest in der Schlangengassr, zu Ofen naechst der Pfarrkirche und zu Kaschau[...] sind nebst vielen anderen alt und neuen guten Büchern, Landkarten, Atlasen, Globis auch nachstehende ganz neue Bücher zu haben...* Pest, [1790]. BALLAGI Géza, *A politikai irodalom Magyarországon 1825-ig, [La littérature politique en Hongrie jusqu'en 1825]* Budapest, Franklin-Társulat, 1888, 469.

<sup>26</sup> Olga GRANASZTÓI, Fragments de l'histoire d'une bibliothèque. Les livres français des Orczy In: GYIMESI Tímea, KONCZ Beatrix, KÖRÖS Anikó, KOVÁCS Katalin, PÁLFY Miklós (red.) „*Prismes irisées*” *textes recueillis sur les littératures classiques et modernes pour Olga Penke qui fête ses soixante années*, Szeged, Klebersberg Kúnó Egyetemi Kiadó, 2006. 265–277.



dans le mouvement des nobles « réformateurs »<sup>27</sup>. À l'interdiction de certaines loges par Joseph II en 1785, la maison de Pest de ce fervent franc-maçon devint l'un des centres réformistes<sup>28</sup>. À partir de 1790, les rapports de police le considèrent comme l'un des chefs de la noblesse rebelle. Lui et son frère figurent parmi ceux qui entrèrent en contact avec Frédéric II. Son frère était prêt à se présenter en personne à la cour de Berlin, afin de convaincre le ministre Hertzberg. László Orczy avait une si grande admiration pour les Français qui s'étaient élevés contre leur souverain, que dans sa chambre, le portrait de Philippe Égalité était accroché au mur. Sa maison de Pest restait un lieu de rencontre de l'opposition radicale. Son secrétaire Ferenc Szentmarjay est l'un des « jacobins » exécutés en 1795. Il dut jouer un rôle important dans l'engagement politique de son maître. La collection d'ouvrages historiques couvre quasiment tous les événements importants du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>. À l'intérieur de cette collection, les ouvrages concernant Frédéric II et la Prusse constituent un groupe à part<sup>30</sup>.

---

<sup>27</sup> Né en 1750, il devient conseiller secret et conseiller de lieutenant à partir de 1787, puis général des bannières en 1790 accompagnant la couronne, symbole de la royauté libre, de retour de Vienne. La même année, il succède à son père au titre de préfet du comitat d'Abaúj et devient vice-président de la Chambre royale de Hongrie.

<sup>28</sup> BENDA, Kálmán, *Emberbarát vagy hazafi?*, Budapest, Gondolat, 1978, 141.

<sup>29</sup> De la guerre de Sept Ans ou la guerre de succession d'Autriche (1<sup>ère</sup> guerre de Marie-Thérèse avec la Prusse) des affaires de la Pologne et de la Russie, du règne de Louis XV jusqu'aux premières années de celui de Louis XVI et les guerres coloniales, nous avons un tableau complet de l'état politique du monde, et en particulier de l'Europe jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>30</sup> Frédéric II. *Hinterlassene Werke* Berlin, Voss, Decker 1788

Lettres familières et amicales du roi de Prusse, Genève, 1787, Barde, Manget et Comp.

Lettres secrètes touchant la dernière guerre, Francfort 1789

Matinées du roi de Prusse, 1801

Nous trouvons une collection de livres également très impressionnante dans la bibliothèque du baron József Podmaniczky<sup>31</sup>. L'historiographie considère Podmaniczky comme l'un des chefs du mouvement secret, bien que la police secrète de Léopold II n'ait pas réussi à le dénoncer. Au cours des siècles, sa bibliothèque a probablement perdu de sa richesse. On y trouve néanmoins une petite douzaine de livres ayant pour sujet principal les affaires de Prusse et Frédéric le Grand. Cependant, contrairement à Orczy, Podmaniczky lisait la plupart de ces livres en allemand, car vraisemblablement il ne parlait pas assez bien français<sup>32</sup>.

Finalement, n'oublions pas de mentionner la bibliothèque de Madame la comtesse Csáky, née Júlia Erdődy, qui était l'une des

Œuvres posthumes I–XII, 1789

Poésies du philosophe de Sans Souci, 1760

Recueil des lettres de S.–M. le roi de Prusse. Liepsic, 1773

Recueil des œuvres du philosophe de Sans Souci qui ont paru jusqu'à ce jour, 1762.

Laveaux, Lettres sur Frédéric II roi de Prusse. Ouvrage destiné à servir de supplément et de correctif en 4 tomes

<sup>31</sup> Aujourd'hui dans la Bibliothèque de l'Église luthérienne de Budapest.

<sup>32</sup> Friedrich der Grossen Briefe an seinen Vater

Friedrich II. Des Königs von Preussen unterricht von der Kriegs-Kunst  
(deux éditions)

Hinterlassene Werke

König von Preussen geheime Unterricht

Mirabeau, Lexikon aller Anstössigkeiten und Prahlereyen, welche in denen  
zu Berlin in funfzehn Bänden erschienenen sogenannten Schriften  
Friedrichs des Zweyten vorkommen (1789)

Frédéric II de Prusse, Mémoire pour servir á l'histoire de la maison de  
Brandebourg

Tischreden

Mirabeau, Schreiben an Friedrich Wilhelm II.

représentantes les plus originales des aristocrates hongrois se passionnant pour la philosophie et la littérature des Lumières<sup>33</sup>. La collection de 5000 livres français de cette comtesse extravagante est unique en son genre dans toute l'Europe centrale, non seulement en ce qui concerne sa richesse, mais aussi en ce qui concerne sa composition. La comtesse menait une vie libertine, avait une liaison tendre avec le comte Mihály Sztáray qui professait l'opinion la plus radicale concernant la question de la séparation de la Hongrie de la maison d'Autriche. Au milieu des années 1770, Mme Csáky se passionna tellement pour les Lumières qu'avec son mari, elle aménagea près de Lőcse (Levoča) dans la région de Szepesun un « jardin de divertissement » au nom évocateur de « Novum Sans Souci ». Derrière ce nom, qui fait allusion au célèbre château de Frédéric II à Potsdam, il faut voir, plutôt qu'un effet de mode, une tentative de mettre en œuvre le programme philosophique des Lumières tout en réalisant un mode de vie et un lieu de vie unique dans la Hongrie de l'époque. Les écrits du souverain admiré ne manquent pas dans la bibliothèque de la comtesse Csáky<sup>34</sup>.

---

<sup>33</sup> Olga GRANASZTOI, « Diffusion du livre en français en Hongrie, bilan et perspectives des recherches sur les bibliothèques privées de l'aristocratie (1770–1810) », *Histoire et civilisation du livre. Revue internationale*, 2014, 200–205.

<sup>34</sup> Mirabeau, *De la Monarchie prussienne sous Frédéric le Grand*  
 Atlas de la monarchie Prussienne  
 Mémoires historiques sur la dernière année de la vie de Frederic II roi de Prusse, par Mr. Hertzberg. In 8, (Neuchâtel, 1787?)  
 Laveaux : *Vie de Frédéric II, Roi de Prusse, accompagnée de remarques etc*  
 trois vol. Strasbourg, ( 1788)  
 Mémoires secrets de la cour de Berlin par Mirabeau  
 Mémoires par le Roi de Prusse Frédéric le Grand  
 Frédéric le Grand(?)

## Le complot

Peu après être monté sur le trône, Frédéric Guillaume II était déjà prêt à se brouiller avec l'Autriche. Simultanément en Hongrie, la politique de centralisation et d'assimilation de Joseph II poussa à son paroxysme la méfiance envers le souverain. À la mi-mai, en 1789, les Hongrois remirent au baron Jacobi-Koest, ambassadeur de Prusse à Vienne, et personnage-clé des négociations secrètes entre La Prusse et la Hongrie, des mémoires écrits contre Joseph II. Cet écrit était une réponse à la déclaration de Joseph II où, offensant les Hongrois, l'empereur affirmait que « dans dix ans il faudra chercher les Hongrois en Hongrie avec une lampe, mais on n'en trouvera aucun<sup>35</sup>. » Pour justifier la réalité de cette thèse, les Hongrois énumèrent dans cet écrit 87 griefs, parmi lesquels : les Habsbourg voudraient anéantir pour toujours l'indépendance de la Hongrie ; la Hongrie est traitée comme si elle était une province autrichienne ; Joseph II n'assemble plus les membres de la diète ; il ne s'est pas fait couronner et il a fait sortir du pays la couronne de Saint-Étienne.

Le mécontentement des Hongrois tombait à point nommé pour le roi de Prusse qui voulait mener une politique d'expansion aux dépens des Habsbourg. Par l'intermédiaire de l'ambassadeur de Prusse à Vienne, il entra donc en relation avec les Hongrois rebelles. Nous ne savons pas exactement quand les Hongrois firent les premières démarches pour entrer en relation avec les diplomates prussiens de Vienne. La cour berlinoise suivit les événements de Hongrie à partir de 1787. En 1787, à l'époque de la guerre contre les Turcs, on pouvait lire, dans les rapports secrets informant la cour berlinoise, que la situation en Hongrie était explosive et qu'il ne manquait qu'une

---

<sup>35</sup> WERTHEIMER Ede, « Báró Hompesch és II. József » [Le baron Hompesch et Joseph II], *Budapest Szemle*, 24 (1896), n° 229, 17–18.

personnalité de premier plan pour rassembler les mécontents<sup>36</sup>. Le résultat désastreux de la campagne turque menaça la Hongrie d'une nouvelle destruction. C'est pour cela que les Hongrois conjurés demandèrent aux Prussiens d'obtenir de la Porte que les Turcs se comportent envers la Hongrie en libérateurs et non en oppresseurs. Jacobi fut alors sommé par Frédéric Guillaume II de faire des adeptes parmi les Hongrois et de persuader les Hongrois de demander à la Prusse de se porter garant de leur constitution. En effet, la constitution hongroise énoncée par le Traité de Vienne en 1606, était garantie par la Bohême, la Moravie, la Silésie et la Lusace. Frédéric Guillaume régnant en Silésie était ainsi en droit de la garantir<sup>37</sup>. À ce-moment-là, Frédéric Guillaume chargea Jacobi de menacer la cour de Vienne d'une proclamation de l'indépendance hongroise et d'une éventuelle alliance avec les Turcs. L'intérêt porté par les Prussiens envers les Hongrois ne resta pas inaperçu à Vienne. Joseph II faisait surveiller l'ambassade de Prusse à Vienne (et sa correspondance) depuis 1786. Il savait depuis l'été 1788 que les Hongrois rebelles communiquaient avec Jacobi. Mais les pourparlers étaient oraux et les messages échangés grâce à un intermédiaire. La police secrète de Joseph II ne trouva aucune piste. Selon les rapports, c'est le baron József Podmaniczky qui devait entrer en relation avec les Anglais et József Orczy avec les Prussiens<sup>38</sup>. C'est toutefois une autre personne qui se rendit finalement en Prusse, probablement parce qu'Orczy et Podmaniczky étaient déjà surveillés. Au printemps 1789, Pál Beck entra en relation avec la Prusse en tant que chargé de mission envoyé par les membres du complot. Beck

---

<sup>36</sup> WERTHEIMER Ede, « Magyarország és II. Frigyes Vilmos porosz király » [La Hongrie et le roi de prusse Frédéric Wilhelm II.] *Budapesti Szemle*, 30 (1902), n° 301. 7–9.

<sup>37</sup> R. GRAGGER, *op. cit.* 69.

<sup>38</sup> Les Hongrois rebelles espéraient obtenir le soutien de l'Angleterre. Leur démarche auprès des Anglais était connue des Prussiens.

venait d'une famille modeste (il poursuivait des études pour devenir ingénieur). En 1784, il figurait parmi les membres fondateurs de la loge rosicrucienne de Miskolc et c'est probablement à cette époque qu'il avait fait la connaissance des mécontents<sup>39</sup>. Bien que quasiment inconnu, Beck fut accueilli chaleureusement par le souverain prussien le 20 novembre 1789<sup>40</sup>. Il lui déclara que la nation hongroise attendait de lui de mettre sur le trône un roi de Hongrie. Les personnes présentes à ces négociations se mirent d'accord sur la personne de Karl August, prince de Saxe et de Weimar, et Frédéric Guillaume promit à Beck de lancer une campagne militaire contre les Habsbourg au printemps 1790<sup>41</sup>. Que Frédéric Guillaume eut placé toute sa confiance en un petit noble hongrois inconnu et qu'il eut « décidé » avec lui de la personne du futur roi de Hongrie surprit même les diplomates prussiens.

Un événement inattendu survint alors. L'état de santé de Joseph II, qui n'avait pas atteint les 48 ans, s'aggrava subitement et le 26 janvier 1790, il révoqua ses édits (excepté l'édit de tolérance et les édits concernant le servage et le bas-clergé). Il rétablissait ainsi la situation de 1780 et la couronne de Saint Étienne retourna en Hongrie. C'est sans doute la peur de l'intervention de la Prusse et de ses alliés qui amena l'empereur à révoquer ses édits<sup>42</sup>. Tous ces événements déclenchèrent un enthousiasme vif en Hongrie et quand Joseph II décéda le 20 février, la situation changea complètement du point de vue du mouvement secret. Tout dépendait désormais des dispositions du nouvel empereur Léopold II. Avec la mort de Joseph II, les relations se détendirent mais les Prussiens continuèrent à réaliser leur projet. Les Hongrois rebelles voulurent à tout prix faire de Léopold II un roi

---

<sup>39</sup> L. ABAFI, *op. cit.* 198.

<sup>40</sup> GRAGGER, *op. cit.* 49–53.

<sup>41</sup> GRAGGER, *op. cit.* 52.

<sup>42</sup> H. MARCZALI, *Porosz- magyar viszonyok, op. cit.* 41.

fantôme<sup>43</sup>. Beck assura le roi de Prusse que les Hongrois comptaient toujours sur lui. Mais les Prussiens décidèrent d'entamer des négociations avec Léopold II qui souhaitait conclure avec eux un accord. Voyant l'hésitation des Prussiens, Beck indiqua à Jacobi que les conjurés étaient très inquiets, mais Jacobi les rassura affirmant que le roi de Prusse était en train de rassembler ses troupes et d'assembler sa cavalerie en Silésie. Comme l'intervention n'eut finalement pas lieu, Pál Beck informa Jacobi qu'en Hongrie on pensait que les hongrois n'étaient plus que les instruments de la politique prussienne. Le roi de Prusse déclara le 2 juin 1790 que les Hongrois pouvaient compter sur lui. Fin juin 1790, les négociations commencèrent entre la Prusse et l'Autriche à Reichenbach en Silésie. L'objectif principal de l'Autriche était d'éviter la guerre<sup>44</sup>. Du point de vue diplomatique, on peut dire que Hertzberg et Frédéric se servirent des Hongrois qui voulaient obtenir la garantie de leur constitution de la part de la Prusse. Profitant de cette situation, les Prussiens pouvaient contraindre les Autrichiens à reculer. Dès que l'Autriche eut renoncé à son expansion vers l'Est, Frédéric sut que ses intentions pourraient se réaliser et il abandonna les Hongrois. Le 27 juillet 1790 fut signée la convention selon laquelle l'Autriche s'engageait à renoncer aux territoires turcs, à mettre fin à la guerre orientale, rompant l'alliance avec la Russie, en échange de quoi la Prusse s'engageait à rétablir la souveraineté de Léopold aux Pays-Bas. En effet, cette convention n'apporta rien à la Prusse ; en revanche l'Autriche regagna son intégrité bien qu'ayant moralement subi un échec<sup>45</sup>. Le ministre Hertzberg était conscient des inconvénients de la

---

<sup>43</sup> E. WERTHEIMER, *Magyarország...op. cit.* 19–21.

<sup>44</sup> H. MARCZALI, *op.cit.* 319–322.

<sup>45</sup> H. MARCZALI, *op.cit.* 324.

convention et restait insatisfait, estimant que la Prusse avait laissé échapper une bonne occasion de vaincre l'Autriche<sup>46</sup>.

La convention de Reichenbach dressait des barrières infranchissables devant la noblesse hongroise. Même les opposants les plus radicaux durent admettre que, une guerre extérieure étant devenue impossible et les principes d'une paix avec les Turcs étant établis, l'Autriche pouvait utiliser à tout moment l'armée impériale pour « pacifier » le pays. Léopold II se comporta prudemment envers les membres du complot : au lieu de s'abattre sur eux, on déclara que les Prussiens les avaient livrés d'une manière indiscreète, et on menaça les conjurés de les juger pour haute trahison et de confisquer leurs biens<sup>47</sup>. Plusieurs conjurés se rétractèrent et, à la suite d'une habile manipulation du souverain, plusieurs d'entre eux embrassèrent la cause de la cour autrichienne. La crise se termina avec l'édition de la charte des libertés de 1791, selon laquelle la Hongrie pouvait être gouvernée uniquement par ses propres lois et coutumes et non selon celles des États de la maison d'Autriche. La Hongrie devenait un royaume indépendant et perpétuel, et sortait affermie de sa lutte avec Joseph II.

*Olga Granasztói*

Académie Hongroise des Sciences – Université de Debrecen

Groupe de recherches scientifiques en textologie de la littérature classique hongroise

DOI 10.14755/BARBIER.2017.10

---

<sup>46</sup> Hertzberg après le Traité de Reichenbach le 10 août 1790, «Je trouve cette paix plus favorable pour l'Autriche que pour la Prusse. Celle-ci perd tous les frais d'une campagne et toute espérance de consolidation pendant qu'elle rend à l'Autriche trois royaumes, la Galicie, la Hongrie et la Belgique qu'elle était presque sûre de perdre dans le cas d'une guerre». WERTHEIMER, *Magyarország... op.cit.* 23.

<sup>47</sup> E. WERTHEIMER, *Magyarország... op.cit.* 24–25 ; GRAGGER, *op.cit.* 69–71.



Dans la même série  
**L'Europe en réseaux**  
Contributions à l'histoire de la culture écrite 1650–1918.  
**Vernetztes Europa**  
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918.  
Edité par / Herausgegeben von

Frédéric BARBIER, Marie-Elizabeth DUCREUX, Matthias MIDDELL,  
István MONOK, Éva RINGH, Martin SVATOŠ

Volume I.

Libri prohibiti. La censure dans l'espace habsbourgeois 1650–1850. Éd. par Marie-Elizabeth DUCREUX, Martin SVATOŠ. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume II.

Est-Ouest : transferts et réceptions dans le monde du livre en Europe (XVII<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècle). Éd. par Frédéric BARBIER. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume III.

Les bibliothèques centrales et la construction des identités collectives. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Leipzig, 2005, Universitätsverlag

Volume IV.

Contribution à l'histoire intellectuelle de l'Europe : réseaux du livre, réseaux des lecteurs. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Budapest–Leipzig, 2008, OSZK–Universitätsverlag

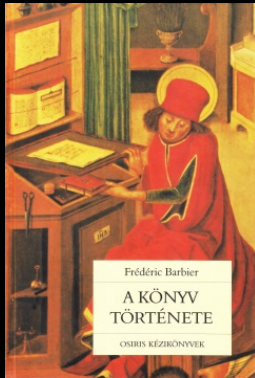
Volume V.

Cinquante ans d'histoire du livre de l'Apparition du livre (1958) à 2008. Bilan et projets. Éd. par Frédéric BARBIER, István MONOK. Budapest, 2008, OSZK

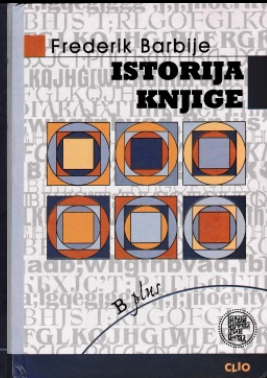
Volume VI.

« Ars longa, vita academica brevis » Studien zur Stammbuchpraxis des 16.–18. Jahrhunderts. Hrsg. von Klára BERZEVICZY, Péter LŐKÖS, unter Mitarbeit von Zsófia HORNYÁK. Budapest, 2009, OSZK





Frédéric Barbier  
**A modern  
Európa születése**  
GUTENBERG EURÓPÁJA



L'Europe en réseaux  
Contribution à l'histoire de la culture écrite 1650–1918

Vernetztes Europa  
Beiträge zur Kulturgeschichte des Buchwesens 1650–1918

Volume VII

